

Anne-Gisèle Glass

«Je n'ai plus besoin des autres pour exister»

Comédienne au parcours discret, Anne-Gisèle Glass habite le cinéma français depuis quelques années, mais presque comme planquée dans un trou de souris. Et quand elle pointe le bout de son nez, c'est toujours à bon escient. De passage à Bruxelles (jurée du Festival du film fantastique), elle s'est comparée, pour nous, à un papillon.

Anne-Gisèle Glass : J'aime bien la diversité. Je suis un peu comme un papillon; j'ai tendance à aller un peu par ici, un peu par là ... Il y a très longtemps, j'ai décidé que je ne ferais dans ma vie que ce que j'avais envie de faire. Je ne travaille qu'avec des gens que j'aime. Parfois, je me trompe, ça se passe moins bien que prévu. Parfois, je pense qu'il y a des choses formidables qui vont arriver et ce n'est pas le cas. Parce qu'un incident de parcours, ça arrive. Je suis très curieuse, j'ai envie de savoir plein de choses. Alors je me promène, un peu, comme ça, «à travers les gens». Et finalement, dans l'ensemble, je passe plutôt de bons moments. Je ne suis pas très carriériste ... J'ai pourtant de bonnes relations avec les médias. Même si pendant quelque temps je ne faisais plus que me raconter au lieu d'être. Donc, j'ai arrêté un petit peu. J'imagine qu'à l'avenir j'aurai envie d'avoir encore une phase de silence.

MoFo : Vous êtes plutôt dans la catégorie des acteurs qui jouent ou dans celle des acteurs qui sont ?

A.- G. Glass : D'instinct, je me situerais plutôt dans la catégorie des acteurs qui sont. D'abord parce que je suis une autodidacte totale. Je n'ai

aucune technique, je n'ai pas de voix. Je ne peux faire que ce que je sens. Je me dis : moi, si j'étais cette personne et qu'il m'arrivait ça, je le ferais comment ? C'est ça que je fais. Je me mets dans la situation. Alors, des fois c'est pas bien, des fois c'est bien. C'est ma vie, elle se résume à faire du cinéma. Et tout ce qui va autour. C'est comme ça que je vis ma vie, au travers des films.

MoFo : Et au départ, vous vouliez être actrice ?

A.- G. Glass : J'ai toujours voulu être actrice. Quand moi je suis arrivée en France, il n'y avait pas d'école de théâtre, pour les enfants. En tout cas, pas là où j'étais. Partout, on me disait que je devais attendre 18 ans. Et quand j'ai eu 18 ans, je travaillais déjà énormément. J'ai voulu aller chez Patrice Chereau et il m'a dit : «Enfin, écoute, qu'est-ce que tu viens faire dans mon école ? Tu fais déjà 5 films par an. C'est idiot !» J'ai voulu aller au conservatoire. Je commençais le film de Doillon («La Tentation d'Isabelle») le jour où je passais l'audition. Alors voilà, pas de conservatoire non plus.

MoFo : Où étiez-vous, avant d'arriver en France ?



Anne-Gisèle Glass, l'héroïne de «Désordre» (Assayas), de «La Tentation d'Isabelle» (Doillon) et de «Travelling avant» (Tacchella)

A.- G. Glass : En Afrique. J'y ai vécu 7 ans. Jusqu'à 10 ans, environ. Et puis, de temps en temps, on venait en Europe. Mes parents ne sont pas français. Alors, on a atterri en France parce qu'ils avaient décidé d'y vivre. Je crois qu'ils aimaient bien ce pays.

MoFo : Vous saviez pourquoi vous vouliez faire du cinéma ?

A.- G. Glass : Ben oui. Comme tout le monde, je crois que j'avais envie d'être aimée. Être aimée par une seule personne, il faut croire que ça ne devait pas me suffire. Je devais avoir besoin de plus. Parce que je ne m'aimais pas moi. On devient un bon acteur quand on s'est accepté avec ses

qualités et ses défauts. S'aimer soi-même, c'est un long apprentissage. Je ne sais pas comment c'est chez les garçons mais chez les filles, l'adolescence est un moment assez difficile. Il y a souvent un grand désamour de soi, de son corps, de ce qu'on pense. Chez moi, c'est une période qui a dû durer assez longtemps. Je suis restée adolescente assez longtemps. J'ai appris, il y a peu de temps, que je pouvais être quelqu'un de bien. Pas tout le temps mais parfois. Ça me suffit pour trouver que je ne suis pas si mal que ça, après tout.

MoFo : Et comment êtes-vous arrivée à vous débarrasser de ces questions ?

A.- G. Glass : Il m'est arrivé une grande aventure. Je suis tombée très gravement malade. J'ai passé un an dans un lit. Sans savoir si, un jour, je pourrais marcher, vivre une vie normale. J'ai terriblement voulu guérir. Et, cette année passée dans un lit, à rien faire, à lire des bouquins ... En deux mois, j'avais lu tous les bouquins que j'avais pas lu, tous ceux que

j'estimais devoir lire et puis j'en avais marre et j'ai commencé à penser plutôt à moi et à me demander ce que j'allais faire, ce que j'allais devenir. Très vite, il y a eu un problème d'argent puisque je ne pouvais pas travailler. Et pendant ce temps-là, j'ai eu le temps de régler des comptes avec moi et de me dire

que je suis ce que je suis et que j'étais ce que j'avais envie d'être. Que les cartes étaient dans mes mains et que c'était à moi de décider comment j'avais envie de vivre.

Geoffroy Klompl

MoFo